

sortie à La Martyre et Landerneau

Mercredi 8 avril, quarante membres de la Croisée sont partis visiter La Martyre et Landerneau. Le temps était magnifique, il suffit de regarder le ciel sur les photos ci-dessous. Il faisait très froid le matin, surtout dans l'église ; mais l'après-midi il faisait 22-23°.

Ils furent accueillis à La Martyre par le guide P. Hubert, de l'APEVE (Association pour la Promotion des Enclos paroissiaux de la Vallée de l'Elorn) qui leur traça rapidement un historique de La Martyre.

A La Martyre on trouve des traces d'un camp romain situé au nord du bourg actuel. Selon Jourdan de La Passardière, la voie romaine allant de Kastel-Paol (St Pol de Léon) à Ys passait par La Martyre.

En 1363, Hervé VIII de Léon, seigneur du Léon, résidant en son château de La Roche Maurice, meurt sans enfant et "lègue par testament 50 livres de rentes à l'église de La Martyre".

La Martyre a été un centre important de l'activité toilière du Pays de Léon. Trente-cinq kanndi y ont été recensés, ce qui en fait la commune qui en comptabilise le plus après Ploudiry (40).

Mais La Martyre doit surtout sa prospérité à la "Foire Franche", nommée ainsi car aucune taxe n'y était prélevée, elle se tenait le 22 juillet, jour de la Sainte Madeleine. En 1560, Charles IX accorde deux nouvelles foires à La Martyre, la première le jour de la Saint Marc, la seconde le lendemain de la fête du Saint-Sacrement ; mais aucune de ces deux fêtes n'atteindra la renommée de la Foire Franche.

Des marchands viennent y acheter des chevaux, y vendre des étoffes, de la joaillerie, ... depuis la Normandie, la Touraine, ...En 1618, Jean Bellec, maître-orfèvre à Morlaix, affirme qu'on y rencontre de nombreux marchands d'Angleterre, d'Irlande, de Flandre, ...On y trafique toutes sortes de marchandises, surtout des soieries, draps, merceries, chevaux et bestiaux de toutes sortes. Au début du XIXe siècle, on y exposait 7 000 à 8 000 chevaux ; à la fin de ce siècle, ce nombre se réduisit à 4 000 à 5 000.

Le 14 juillet 1843 fut inauguré le premier hippodrome du Finistère ; des courses y furent organisées.

Au XVIIIe siècle la foire était toujours prospère : on y organisait même des loteries. En 1772, Besnard, un ingénieur des Ponts et Chaussées, écrit que "cette loterie est d'une grande richesse, tous les jours il en sort des montres et des boîtes en or".

L'église de La Martyre tira un grand profit de ces foires, grâce aux nombreuses offrandes faites par les participants. Les paroissiens en profitaient par les boutiques, galeries et caves louées aux marchands.

La sécurité était traditionnellement assurée par une garde commandée par le marquis de Brézal.

L'enclos paroissial est un ensemble architectural typiquement breton. Situé au centre du bourg, l'enclos paroissial est constitué de quatre éléments indissociables : l'entrée monumentale, le calvaire, l'ossuaire et l'église (parfois entourée du cimetière).

nb : cliquez sur chaque photo pour la voir plus grande



L'accès à l'enclos paroissial se fait par la porte triomphale datée du XVe - XVIe siècle. Elle est surmontée d'un calvaire à trois croix et d'un chemin de ronde : c'était un poste de guet pour surveiller la foule lors des foires de renommée internationale au 17e siècle





L'église est dédiée à Saint Salomon, roi de Bretagne (874).



Détails de la porte d'entrée principale de l'église.



Le tympan de la porte principale est dédié à la Vierge avec la célèbre Nativité à la Vierge couchée, autrefois allaitante, mais mutilée par un prêtre pudibond.



Toujours attentifs et concentrés, les adhérents de la Croisée !



La porte située à gauche de la porte principale



plus en détails



Les niches dans le mur côté porte principale. D'après M. Hubert, ces niches n'étaient pas destinées à recevoir une statue ou autres objets. Elles sont, en elles seules, des éléments décoratifs.



les 12 apôtres sous le porche



sous le porche de l'entrée : Notre Dame de Bonne Rencontre
(1619)



les rois mages donnent leurs présents à la Vierge Marie



Sous le porche d'entrée, un bénitier datant de 1601, avec au-dessus l'Ankou, personnification de la mort en Bretagne



La cariatide datant de 1619, dans le coin gauche de la façade de l'église.

Une cariatide est une statue de femme vêtue d'une robe longue, qui remplace un pilier (de coin, ici) pour soutenir les pierres situées au-dessus de sa tête. Etant donné la forme de cette robe, les touristes demandent "nous est-il possible de voir la femme égyptienne ?"



l'intérieur vu du fond de l'église

L'église a été restaurée au 18e siècle. A l'intérieur se trouvent d'intéressantes boiseries (chaire, baldaquin, ...) et quelques vitraux anciens (16e siècle).



le chœur, avec à droite la chaire à prêcher datant de 1740



détails au-dessus de l'autel





Richesse de la Martyre : les sablières polychromes, datant de 1560, qui exposent des scènes pittoresques : joueur de biniou, scène de labour, enterrement.







Le retable du 17e siècle avec des scènes de martyres de saint Sébastien, saint Jean évêque et saint Mémoire



statue de Notre Seigneur



statue de la Vierge à l'Enfant



statue du Saint Père tenant dans ses bras son fils Jésus



statue, rarement édiflée, montrant Sainte Anne, sa fille Marie et son petit-fils Jésus. Statue que nous retrouverons à l'église Saint Thomas de Landerneau



Les fonts baptismaux, oeuvre de Jean Le Moing, date de 1635.
Le baldaquin porte l'inscription "Yvo Nicolas et C. Maubian
fabriques ont fait faire ce tabernacle par M. Re Jean Moing en
lan 1635"



et pour finir le côté est de l'église entourée du cimetière.

Très belle matinée : dommage qu'il faisait si froid ! Le guide était très bon, donnant beaucoup de détails. Ensuite direction le restaurant où nous attendait un délicieux repas.

L'après-midi, nous sommes accueillis par Magali, la guide du service patrimoine de la mairie de Landerneau, devant le cinéma Family.



Magali fait un bref historique de Landerneau.



Landerneau de nuit (extrait de 'Le Courrier du Léon et du Tréguier, spécial Patrimoine)

C'est à la croisée des chemins navigables et carrossables, entre Léon et Cornouaille, à l'endroit où la rivière rejoint la mer, que Landerneau s'est créée.

Le pont de Rohan, majestueux, s'impose au centre de Landerneau. Autour, les rues et les quartiers sont chargés d'histoire et invitent à flâner. La rue saint Thomas donne l'exemple d'un endroit immuable depuis le Moyen-Âge.

C'est au Moyen-Âge que tous les éléments de la ville existaient déjà par les fonctions commerciale avec les marchés, ou religieuse avec les églises, ou hospitalière avec un hôpital.

On entre ensuite dans la ville moderne entre le XVIe et le XVIIIe siècle. L'activité portuaire se développe, de même que la ville le long des quais. Les maisons de l'époque sont à pans de bois, à pondalez, à porche.

Puis vient la période qui démarre au XIXe siècle et va jusqu'aux années 1930. C'est l'âge industriel avec l'installation d'usines en ville, la construction de villas pour les patrons

(Villa Bélérit, Villa Radiguet), le percement de nouvelles rues, la création de la gare en 1865, des logements ouvriers.

Pour avoir une église à la hauteur de leur prestige industriel, les notables font déplacer l'église Saint Houardon. Les Le Meur, architectes, s'installent pour plus de cent vingt ans. (extrait Martine Kerrien, service communication ville de Landerneau).

Jean Pierre Thomin, ancien maire, interrogé par Le Courrier : " Le XVe siècle marque le début de la prospérité de Landerneau qui atteindra son apogée entre 1660 et 1720. Landerneau est alors un véritable carrefour économique. Les cartes de l'époque montrent bien les routes, pour la plupart gallo-romaines, qui partent de notre ville vers Brest, Carhaix, Lesneven, Quimper ... Landerneau est un point de passage entre le nord et le sud du département. Le pont est le plus occidental de Bretagne. (à titre de comparaison, le pont Albert Louppe a été construit en 1934).

La rivière est aussi un axe de communication majeur. A l'époque, les navires sont nombreux à remonter l'Elorn pour embarquer les toiles de lin. Ils les transportent jusqu'à Bordeaux, Bilbao et un peu vers les Antilles. Ils reviennent avec du fer, du vin, des légumes et des fruits. La richesse de Landerneau repose véritablement sur la production et le commerce des toiles de lin.

Armateurs et négociants se sont enrichis et ont pu faire construire toutes ces belles villas qu'on peut encore admirer aujourd'hui. Les enclos paroissiaux ont aussi été édifiés à cette époque et décorés par des artistes de renom, comme les landernéens Roland Doré et Benjamin Febvrier. Le premier était sculpteur, le second orfèvre.

Au XIXe siècle, le chemin de fer est arrivé et l'Elorn a beaucoup perdu de son rôle".

Nous commençons la visite de la ville, en nous dirigeant vers l'église Saint Houardon, et nous nous arrêtons en chemin pour voir la

maison Duthoya (1667),

au numéro 3 de la rue du Commerce. Elle a été construite par un négociant en vins venu de la région de Libourne. Il s'installe à Landerneau vers 1660 comme commissionnaire de grands négociants en vin, qui travaillent beaucoup avec le Port Royal de Brest. Il fait construire cette belle maison en 1667, en pierre de Logonna, à proximité du port, pour mieux surveiller le départ et l'arrivée de ses bateaux de marchandises.

Cette famille qui s'est enrichie de ce commerce portuaire a donné plusieurs maires à la ville. Parmi ses propriétaires, on compte encore Barthélémy Kerros, corsaire, armateur et maire (1727-1805). En 1756, il fait la guerre de course contre les Anglais, puis est capturé par l'ennemi. Après sa libération, il s'établit comme négociant et armateur à Landerneau. Lui aussi devient maire de la ville en 1780.

Très proche du quai de Léon, cette maison comporte 4 niveaux différents : des dépendances et le rez-de-chaussée servaient de magasins et d'entrepôts. Sa décoration de style Renaissance est très sobre. On peut également apercevoir sa date de construction en haut de la tourelle d'escalier.

La Ville de Landerneau a prévu de réhabiliter la maison Duthoya. Ce joyau architectural avait été acquis par en 1988 par la municipalité Jarry. La municipalité Thomin, élue en

1989, avait cherché à valoriser le bâtiment. Elle avait le souhait d'y héberger un musée, projet qui n'a jamais vu le jour.



Sous le toit, une corniche à modillons est interrompue par deux lucarnes Renaissance surmontées de pots à feu et ceinturées de cordelières. Une tourelle ronde engagée abrite l'escalier.









Tout près de la maison Duthoyat, nous sommes face à

L'auberge du Réveil Matin

Situé au 18 de la rue du Chanoine-Kerbrat, cet immeuble date du XVIe s., mais fut remanié à plusieurs reprises aux siècles suivants. Coiffée au XVIIIe s. de pots à feu stylisés, la lucarne du toit comporte des crossettes en forme d'animaux fabuleux (chimères).

En lieu et place de cette ancienne auberge, le commerce qui s'y tient actuellement a conservé son nom d'origine « Le Réveil Matin ». Au début du XXe siècle, on pouvait lire sur une enseigne aujourd'hui disparue que l'aubergiste : «

Donnart vend à boire et à manger, loge à pied et à cheval ». Ville de passage, Landerneau comptait au XVIIIe siècle pas moins d'une trentaine d'auberges !

Construites en pierre de Logonna et en schiste, les façades sont assez sobrement décorées. Mais si on lève les yeux vers la toiture, on remarque une lucarne originale de style médiéval avec 2 crossettes stylisées représentant des animaux. Le premier sur la gauche représente un chien dont la tête a été restaurée il y a quelques années. La crossette de droite figure un lion tenant dans ses pattes un os. La gueule ouverte, le lion montre une longue et épaisse langue. Le sculpteur a sans doute accentué le contour de ses yeux pour donner plus de férocité à son regard.



étages 2 et 3 du Réveil-Matin



lucarne sur le toit



détails de la lucarne

Maison à la Sirène

À la fin du XIXe siècle, la municipalité achète cet immeuble et le reconstruit en totalité pour la construction d'une prison et d'un magasin de dépôt de matériel d'incendie.

Seule la lucarne à crossettes, conservée sur le bâtiment, atteste l'ancienneté de la construction d'origine, datant de la fin du Moyen Âge. Sur cette lucarne, on peut apercevoir un couple insolite de créatures légendaires. Sur la crossette de gauche la sirène est naturellement tournée vers la mer. Monstrueuse et merveilleuse à la

fois, elle est représentée avec un miroir et un peigne, deux attributs, symboles de féminité, de vanité et du pouvoir séducteur de la femme.

À l'autre extrémité de la lucarne, un dragon regarde vers l'extérieur de la ville, en direction du château de La Roche-Maurice. Sa présence est peut-être liée à la légende du « Dragon de l'Élorn » qui assiégea ce château en des temps reculés. Aucune créature fantastique n'a été plus souvent dépeinte au Moyen-Âge que le dragon. Depuis l'antiquité, il est considéré comme menaçant et destructeur mais représente aussi un symbole de force, de vaillance et de vigilance. Ce couple Sirène-Dragon évoque soit le Bien et le Mal ou les forces du mal réunies.



Magali nous conduit vers le joyau de Landerneau, la **maison de la Sénéchaussée**, qui doit son nom à la sénéchaussée qui siégeait sur la place, au 1er étage des halles aujourd'hui disparues. Elle est aussi appelée maison de la duchesse Anne de Bretagne, car "elle y aurait dormi une nuit". Mais les faits historiques viennent contrarier cette légende, en plaçant la venue de la duchesse avant la construction de l'édifice.

La bâtisse propose un curieux contraste entre la façade en pierre de Logonna donnant sur la place Charles de Gaulle, et le pignon en pans de bois recouverts d'ardoises, restauré en 1997.

Des lucarnes de style Louis XIII surmontées de 3 pots à feu stylisés, une tourelle ronde couronnée d'une toiture en poivrière reposant sur un cul-de-lampe, une échauguette, une statue du Christ du XVe siècle trônant dans une niche Renaissance ... donnent à cette maison un caractère médiéval et Renaissance.

Cette bâtisse est une propriété privée, elle abrite l'Office de Tourisme.



Direction l'église Saint Houardon



Au moment des explications de Magali,
les cloches ont fortement sonné,
annonçant la fin de la messe
de Pâques des handicapés.
Une originalité de Landerneau.

L'église est classée au titre des monuments historiques en 1916.





L'église Saint-Houardon, édifée de 1589 à 1604, s'élève près de l'actuelle place Saint-Julien.

Un devis pour des travaux d'agrandissement, établi en octobre 1849, fait état de la situation de l'église, entourée de propriétés privées et limitée au nord par la route de Brest. L'édifice est démoli en 1855, et la nouvelle église est reconstruite entre 1858 et 1861, dans le domaine de l'ancien couvent des Ursulines. Le clocher, les portes gothiques sud et nord, le porche et les gargouilles sont conservés. Les pierres sont numérotées afin d'être remontées dans l'ordre. Le clocher, flanqué d'une tourelle d'escalier, comporte une chambre à cloches à deux niveaux, une galerie, un dôme et un lanternon à deux étages.



Le Pont de Rohan dont on trouve trace dès 1336, a été reconstruit en pierre en 1510 par Jean II de Rohan. Le pont portait alors un moulin, une pêcherie, une chapelle, une salle de garde et une prison. Au 17e siècle, ce sont des habitations qui s'y installèrent. Ce pont, situé à l'embouchure de l'Elorn, est soumis aux marées. Il est actuellement le seul pont habité de France.



La fin des visites est dure !!

Pour finir la journée, direction

l'église Saint Thomas

L'origine de la paroisse de Saint-Thomas, dont le nom fait référence à saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, assassiné en 1170, serait un prieuré relevant de l'abbaye de Daoulas et installé dès 1218. L'église primitive Saint-Thomas de Cantorbéry date du 13^e siècle. Elle fut reconstruite au 16^e et restaurée en 1849. L'ingénieur Pierre Le Roux la transforma en temple décadaire en 1798. Elle a une grande nef avec bas-côtés et un chevet plat. Ce qui frappe, c'est son clocher-porche à 3 galeries et terminé en dôme. Il fut érigé entre 1607 et 1630, date d'achèvement par Hervé Le Du. Menaçant de s'écrouler, il dut être déposé et remonté en 1849. La façade du clocher et le porche sont décorés des statues en pierre de kersanton de St François d'Assise, de St Eloi et une Vierge au calvaire au dessus de l'entrée. A voir à l'intérieur un bénitier à godrons de 1701, le retable du maître-autel sculpté en 1711 par Pierre Fenestre, et une rare statue en bois de la "Vierge Mère couchée" du 15^e siècle.







Anne, sa fille Marie et son petit-fils, Jésus.



Merci à notre guide Magali, qui nous a excellemment ravis par ses explications claires, nettes, précises.

Pour finir, elle nous donne l'explication de l'expression

faire du bruit dans Landerneau

Il se trouve qu'à la fin du XVIII^e siècle, un auteur nommé Alexandre Duval (pas Dumas !) a écrit et fait jouer une pièce en un acte intitulée "Les Héritiers".

Dans cette comédie, un officier de marine donné pour mort, réapparaît brutalement dans sa ville d'origine, Landerneau, au grand dam des héritiers déjà en train de se disputer la succession.

Un valet apprenant la nouvelle du retour de l'officier dit alors : "Oh le bon tour ! Je ne dirai rien, mais cela fera du bruit dans Landerneau !"

Cette réplique a marqué son époque au point qu'elle nous a été transmise et, même, que Landerneau est presque devenu un nom commun puisqu'on parle maintenant du landerneau politique ou du landerneau de la montagne pour désigner des mondes particuliers ayant leurs propres manies, jargon et potins.

Et pourquoi la **Lune de Landerneau** ?

On peut supposer que cette « lune » a contribué au renom comique de Landerneau, surtout si on se rapporte à l'anecdote de ce gentilhomme breton en visite à la Cour de Versailles. Tout le laissait froid ; aucune merveille ne pouvait lui faire oublier son pays natal. Quelques-unes des personnes qui l'accompagnaient dans le parc, un soir, à bout d'énumérations, s'amusèrent d'admirer devant lui l'éclat de la lune. « Oh ! murmura dédaigneusement le Breton, celle de Landerneau est bien plus grande ! » On ignorait qu'il voulait parler de l'astre de son clocher (celui de l'église Saint-Houardon portait autrefois un disque de métal connu dans toute la province et même au-delà sous l'appellation *La lune de Landerneau*), et

l'on fit des gorges chaudes de sa réponse, qui eut bientôt sa place dans les fastes du ridicule».